

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Carred, 9 septembre 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 2 p. (296r, 297v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Carred, 9 septembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (FamiliLettres de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47903>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (FamiliLettres de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits FamiliLettres de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [9 septembre 1874](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Carred](#)

Lieu de destination 12, rue Thévenot, Paris

Description

Résumé Sur la diffusion des idées de Godin et l'imitation du modèle du Familistère. Carred a écrit le 20 août dernier à Godin pour lui parler de ses livres et de la doctrine de la vie, et a supposé qu'il prêterait aux hommes des sentiments élevés que peu d'entre eux développent. Godin lui répond qu'il ne s'abuse pas sur le mérite des hommes, au contraire. « Remarquez donc que j'ai dû créer, fonder et ensuite écrire », ajoute Godin qui indique qu'il ne peut faire part au public de vérités nouvelles car il ne peut même pas trouver un secrétaire pour l'aider à le faire. Godin est d'accord que le Familistère devrait être imité mais il ne peut s'y consacrer lui-même autrement que par la parole.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Familistère](#), [Livres](#), [Problèmes sociaux](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guin. 9 Septembre 1876

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire le 30 août dernier
pour me parler de mes publi-
cations; j'ai remarqué avec
plaisir que l'importance de
la doctrine de la vie ne vous
ait pas échappé, et je
puis vous dire que vous êtes
le premier qui m'en ayez
parlé d'une façon particu-
lière.

Mais ensuite vous me
demandez si, comme celui
que vous appelez mon maître,
je ne suppose pas aux hommes
des pensées et des sentiments
qu'un bon petit nombre possèdent.

M. Camille.

pour obtenir de l'humanité les
réformes devenues urgentes;
je n'ai pas de motif pour
m'abuser sur le mérite des
hommes, car malheureusement
je n'en ai pas assez
rencontré pour m'aider dans
ma tâche. C'est ce que vous
ne paraissiez pas comprendre.
Remarquez donc que j'ai
du créer, fonder, et ensuite
écrire. L'activité d'un
homme a ses limites, et pour-
tant vous me demandez si
je ne pourrais pas, et si je ne
devrais pas chercher des com-
plices, de nouvelles pour
multiplier mon œuvre;
quand aujourd'hui, au mo-
ment où je sens avoir des
vérités utiles à dire à
la société, je ne puis même

trouver un secrétaire
pour me comprendre et
m'aider dans ce travail.
Et pourtant déjà j'ai à
diriger une grande industrie
et une première ^{école} fondation
qui toutes deux ont besoin
de mon assistance.

Mais, il conviendrait que
le Familistère soit invité,
il serait heureux que des
sociétés se fondassent pour
de telles entreprises, mais
j'ai besoin de voir d'autres
activités que la mienne
se consacrer à cette idée
et ne pas songer à y penser.

En attendant, ce que j'ai
de mieux à faire c'est
d'épurer par la parole une
société égale qui m'acon-

naît ses devoirs.

Veuillez agréer, cher
Monsieur, l'assurance
de mes meilleurs sen-
timents.

Godin